

# BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4132  
 REDACTION: „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266  
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
 KEMAL SALIH - HOPPER - SAMANON - HOULI  
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-95  
 Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### La portée du réarmement allemand et ses répercussions internationales

# Le gouvernement du Reich serait invité à déclarer formellement s'il entend participer à un système de sécurité collective

Aux termes du traité de Versailles (Partie V) l'armée allemande devait se composer (art. 160) des seuls éléments destinés « au maintien de l'ordre sur le territoire et à la police des frontières. » Ces forces étaient évaluées à 7 divisions d'infanterie et 8 divisions de cavalerie. Nous avons annoncé hier que par décision du gouvernement du Reich, les forces de l'armée allemande s'élèveront désormais à 32 divisions.

Le total des effectifs de l'armée allemande ne devait pas dépasser 100.000 hommes; on calcule qu'en vertu des nouvelles dispositions, il sera au bas mot, de 500.000 hommes.

Mais c'est surtout au point de vue du recrutement que la rupture avec l'ordre de choses établi à Versailles est complète. Dans l'évaluation du potentiel militaire d'une nation, les effectifs de l'armée permanente, des forces qu'elle entretient sur pied de paix, comptent peu; l'essentiel, surtout au siècle où nous sommes, c'est le degré de préparation à la guerre de l'ensemble de la nation. Les auteurs du traité de Versailles ont eu surtout en vue cet objectif. Un précédent historique, d'une capitale importance, s'imposait dans ce domaine, à la fois aux vainqueurs et aux vaincus. La Prusse, dont les forces militaires avaient été limitées strictement par Bonaparte, après Iena, n'en était pas moins parvenue à constituer un appareil militaire important en réduisant à l'extrême minimum la durée du service militaire effectif, de façon à permettre au plus grand nombre possible de citoyens de passer par les rangs d'une armée petite par le nombre, mais dont l'instruction militaire était très poussée. Ce fut l'œuvre de von Stock qui, à la bataille de Leipzig, récolta le fruit de ses efforts. Or, la réglementation du recrutement et de l'instruction militaire occupe tout le Chapitre III de la Partie V du traité de Versailles. (Articles 175 à 179).

C'est d'abord l'article 173 qui abolit le service militaire universel obligatoire et impose le système du recrutement par voie d'engagements volontaires. La durée de l'engagement devra être « de 12 années continues » pour les sous-officiers et les soldats (art. 174). Les officiers devront s'engager à servir « au moins jusqu'à l'âge de 45 ans » (art. 175); les officiers nouvellement engagés devront servir « au moins pendant 25 années continues ». Et pour prévenir un renouvellement systématique du personnel par voie de roulement, (toujours le souvenir des méthodes de von Stock) on précise encore que « la proportion des hommes quittant le service pour quelque cause que ce soit, avant l'expiration du terme de leur engagement, » ne devra pas dépasser 5% du total des effectifs prévus par le traité (art. 174). La même proportion est établie (art. 175) pour les officiers. C'est toute cette partie du traité qui est frappée de caducité par le gouvernement du Reich.

Nous ne savons pas encore qu'elles seront les modifications que l'on entend apporter aux clauses visant la dotation en matériel militaire des diverses formations, les stocks de munitions etc... dont la réglementation

fait l'objet du chapitre II de la partie V. (art. 164 à 172). Notamment la fabrication ou l'importation en Allemagne « des chars blindés, tanks ou de tout autre engin similaire pouvant servir à des buts de guerre » étaient strictement prohibés (art. 171). Quoique rien n'ait encore communiqué à ce propos, il y a lieu de croire que ces dispositions également seront abolies. On sait d'ailleurs que les articles 198 à 202 (Section III) concernant l'aéronautique militaire et navale, interdite formellement par le traité, ont déjà été annulés de facto par la décision du Reich de créer une aéronautique militaire.

Après la cérémonie commémorative, le Führer passa sur le front des troupes ayant à sa droite le feldmarschall von Mackensen et à sa gauche le ministre von Blomberg. Au pied du monument aux morts, M. Hitler déposa une gigantesque couronne et remit ensuite au feldmarschall von Mackensen, qui exprima ses remerciements en termes émus, la croix d'honneur de la grande guerre.

Au moment où Adolf Hitler quittait le monument aux morts, les drapeaux qui étaient en berne furent arborés partout au haut de la hampe. Dans l'après-midi, le chancelier rentra en avion à Munich où l'attendait une foule évaluée à quelque cent mille âmes. Son entrée en ville et son passage à travers la ville prit l'allure d'un cortège triomphal comme M. Hitler n'en avait jamais vu, même dans cette ville, berceau du mouvement.

Une commémoration des morts du parti national-socialiste eut lieu ensuite devant le monument érigé en leur mémoire dans la « Feldherrnhalle » de Munich.

**Les commentaires de la presse officieuse allemande**

Berlin, 18. A. A. — *Havas*. — M. Hitler voulut mettre le monde devant une situation nette, écrit l'Angriff, avant de s'engager dans des conversations internationales. C'est sur l'égalité des droits que toute négociation devra être engagée et la base des négociations annoncée dans le communiqué de Londres est entièrement modifiée.

D'autre part, M. Alfred Rosenberg écrit dans le Volkischer Beobachter: « Les 60 millions d'hommes, sans se laisser troubler par la campagne qui se déchaînera — peut-être, — sont debout derrière le Führer avec la volonté inébranlable de maintenir l'égalité des droits du Reich avec les autres peuples au service de la paix. »

En général, la presse allemande explique la décision du Führer en disant qu'elle était devenue nécessaire en face des armements européens et elle souligne l'enthousiasme de la population.

Si l'opinion générale allemande approuve cette décision, les milieux diplomatiques sont surpris que le Führer n'ait pas attendu le voyage de sir Simon pour prendre cette mesure. Par contre, les milieux officieux déclarent que la décision ne répond nullement à des intentions guerrières, mais bien à la sécurité du Reich.

l'organisation de la sécurité collective, sous l'égide de la S. D. N. La visite de sir John Simon et de M. Eden à Berlin dépendrait de la réponse allemande.

**Ce ne sont pas les traités qui créent la puissance.**

Rome, 18. — Les décisions allemandes sont très commentées dans la presse italienne. Le « Popolo di Roma » constate que Versailles n'est plus qu'une ombre vide; celui qui en appelle à ce traité se cramponne à un cadavre. « Ce ne sont pas les traités qui donnent la puissance, conclut ce journal, mais c'est la puissance qui crée les traités. »

La Tribuna rappelle l'inutilité des pourparlers qui ont duré des années au sujet du désarmement.

**Une opinion de M. Borah**

Paris, 18. — Le sénateur Borah a déclaré que si la violation par l'Allemagne du traité de Versailles constitue un acte pouvant troubler la paix générale, l'Amérique serait auprès des puissances de l'ordre.

**Clarté...**

La Haye, 18. — A. A. — Le « Nieuwe Rotterdamsche » constate que M. Hitler veut mettre sir John Simon en face des volontés de l'Allemagne et attribue à cette politique un caractère agressif.

Pour l'« Algemeen Handelsblad », ce dernier acte de M. Hitler aura du moins le mérite de placer l'échiquier européen dans la clarté.

**Le coup de poing sur la table**

Genève, 18. — A. A. — Le « Journal de Genève » écrit :

A l'avertissement du Livre Blanc britannique répond le coup de poing de M. Hitler assené sur la table. Dans ces conditions, M. John Simon ira-t-il s'asseoir jeudi à cette table diplomatique ébranlée par le geste du Führer ?

**Voir en 4ième page la suite de nos Dépêches de ce matin**

**La Radio et le pochar**

Accompagné de deux de ses camarades le nommé Remzi buvait ferme hier, dans un tripot tenu à Galata par Nuri. Il était d'autant plus porté aux libations que la radio faisait entendre des valses et tangos entraînants. Or Remzi peu expérimenté en cette matière et s'imaginant qu'il s'agissait d'un gramophone, tintina l'ordre au tenancier de changer le disque et de jouer un air de « zoybek ». On eut beau lui expliquer que la radio ne jouait pas sur commande, Remzi ne pouvait admettre de n'être pas obéi. Il se mit à faire un tel tapage que les clients du tripot eurent prudence de s'enquies un à un. Alerté un agent de police amena au poste Remzi où certes il fut privé cette fois-ci de toute audition.

### L'œuvre d'assainissement et d'épuration en Grèce

#### Les opinions des dirigeants

Athènes, 18. — A. A. — Du correspondant de Havas :

MM. Tsaldaris et Metaxas, représentant la tendance de droite, seraient d'accord sur les lignes générales de l'action gouvernementale. Cependant, tout en reconnaissant la nécessité de mesures radicales pour parvenir à l'assainissement politique, M. Tsaldaris estimerait que l'action du gouvernement doit rester dans le cadre de la légalité.

Le général Condylis partage le même avis.

L'abolition du Sénat et le renforcement du pouvoir exécutif sont les seuls points sur lesquels les décisions du gouvernement semblent être définitives, avec l'épuration de l'armée et des administrations des éléments factieux; mais le mode de réalisation de ces réformes n'est pas encore déterminé.

Certains milieux préconisent un référendum afin d'éviter l'assemblée nationale révisionniste réclamée par certains partis.

### La présidence du groupe du parti à la G. A. N.

#### M. Cemal Tunca sera remplacé à Istanbul par Ali Riza Erem

Le docteur Cemal Tunca, député d'Antalya Président du Conseil d'administration du parti républicain du peuple du vilayet d'Istanbul a été nommé à la présidence du groupe du parti à la G. A. N. Le secrétaire général du parti avait avisé que l'on devait lui désigner un successeur ad interim à Istanbul parmi les membres du conseil d'administration. C'est sur M. Ali Riza Erem que ce choix a été porté.

### Le traité de Locarno serait-il aussi compromis ?

Londres, 17. A. A. — Le gouvernement français présenté par l'intermédiaire de son ambassadeur une note au gouvernement britannique exposant le point de vue de la France concernant l'action de l'Allemagne. Des communications ont été également échangées avec l'Italie. La question de l'appel à la S. D. N. n'est pas encore considérée. Quelle que soit la décision quant à la visite de sir John Simon à Berlin, on croit savoir que la visite de M. Eden à Moscou et à Varsovie aura lieu comme il a été arrangé.

L'avenir du traité de Locarno est discuté dans les milieux diplomatiques. Les personnes versées dans les affaires internationales considèrent inévitable qu'une fois le traité Ver-

### La cérémonie d'hier à Berlin

Berlin, 18. — La journée d'hier était dans toute l'Allemagne, une journée de deuil et d'hommage aux morts. Le peuple allemand tout entier évoquait la mémoire de deux millions de ses fils qui sont tombés sur les divers fronts de la grande guerre ainsi que le souvenir des morts de la révolution qui se sont sacrifiés dans la lutte pour l'Allemagne nouvelle. Des piquets de soldats montaient la garde d'honneur à tous les monuments des morts de la guerre qui étaient ornés par la population de fleurs et de couronnes.

A midi, le chancelier Hitler arriva à l'Opéra de l'Etat « Unter den Linden », où une commémoration solennelle des morts de la guerre devait avoir lieu avec la participation des membres du cabinet du Reich, des représentants de l'ancienne armée, des membres du corps diplomatique et des dirigeants de l'Etat et du parti. Derrière le ministre de la Reichswelt qui devait prononcer le discours de circonstance étaient rangés les porteurs des 80 drapeaux de l'ancienne armée qui avaient reçu des récompenses de guerre.

« Nous pouvons dire aujourd'hui, déclara notamment M. von Blomberg dans son discours, en toute conscience, que nos morts ne sont pas tombés en vain; que leurs souffrances et leur sacrifice n'ont pas été inutiles; aujourd'hui, en effet, nous avons un peuple uni dans un Etat unifié. Une défaite n'est jamais définitive; ce qui est important seulement c'est ce qu'un peuple fait de sa défaite. Ce qui est vrai — et le monde doit désormais s'habituer à cela — c'est que l'Allemagne n'est pas morte de sa défaite. »

### On attend à Paris la réponse de Londres et de Rome

Paris, 18. A. A. Il convient d'attendre les résultats du conseil du cabinet britannique et l'exposé officiel du point de vue italien pour savoir quelle décision prendront les puissances intéressées au sujet du réarmement de l'Allemagne. On pense généralement que l'on envisagera une démarche collective de protestation des ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne et d'Italie à Berlin, puis une consultation entre ces puissances, et, selon les décisions prises au cours de cette consultation, un recours au conseil de la S. D. N.

**L'Autriche aussi rétablira le service militaire obligatoire**

Vienne, 18. A. A. — Le bourgmestre Schmitz, discourant devant les membres de la jeunesse patriotique, déclara notamment : « Nous n'avons pas encore le service militaire obligatoire, mais cela viendra. Alors nous endosserons avec fierté et enthousiasme l'uniforme et nos adversaires haineux perdront l'envie de lever la main contre l'Autriche. »

## SOUS PRESSE

### On attend à Paris la réponse de Londres et de Rome

Paris, 18. A. A. Il convient d'attendre les résultats du conseil du cabinet britannique et l'exposé officiel du point de vue italien pour savoir quelle décision prendront les puissances intéressées au sujet du réarmement de l'Allemagne. On pense généralement que l'on envisagera une démarche collective de protestation des ambassadeurs de France, de Grande-Bretagne et d'Italie à Berlin, puis une consultation entre ces puissances, et, selon les décisions prises au cours de cette consultation, un recours au conseil de la S. D. N.

**L'Autriche aussi rétablira le service militaire obligatoire**

Vienne, 18. A. A. — Le bourgmestre Schmitz, discourant devant les membres de la jeunesse patriotique, déclara notamment : « Nous n'avons pas encore le service militaire obligatoire, mais cela viendra. Alors nous endosserons avec fierté et enthousiasme l'uniforme et nos adversaires haineux perdront l'envie de lever la main contre l'Autriche. »

### Une balle dans le mangal

A bord du motorboat No. 38 de la surveillance douanière, le matelot Ismail était en train de nettoyer son fusil tout près d'un brasero. Une balle tombée dans le feu avait explosé son camarade Mustafa assis derrière lui à été blessé à la main.

### Ecrit sur de l'eau...

L'aviation est encore, aux yeux de beaucoup, un sport qui se pratique uniquement en combinaison de cuir, serre-tête, lunettes et bottes fourrées. Ce n'est plus cela pourtant. Imaginez-vous un automobiliste dans cet accoutrement ? C'était bon il y a vingt ans ! En aviation, l'évolution a suivi le même rythme et, sauf pour les longs voyages dans des appareils découverts, les pilotes ont renoncé depuis longtemps à se déguiser en explorateurs polaires.

Au dernier meeting acrobatique de Vincennes, les aviateurs avaient cependant revêtu combinaisons de toile et serre-tête blancs.

Les gendarmes de service s'effaçaient avec beaucoup de respect à l'arrivée des pilotes ainsi habillés. La tenue leur en imposait.

Mais Lemoine, l'as fameux, ne leur en imposait pas, lui. C'est qu'il était en costume de ville, chapeau de feutre et gants beurrés frais !

Quand il voulut franchir le barrage, un brigadier se précipita et l'empêcha de passer. Lemoine se fâcha. Une discussion violente éclata. Un petit groupe se forma alors qui tenta d'expliquer au gendarme que le « civil » allait piloter le petit avion dont le moteur, quelques mètres plus loin, tournait déjà.

Avec mauvaise grâce, il se laissa fléchir. Et, désignant du doigt le veston de Lemoine, il protesta :

— Faudrait tout de même pas se moquer de moi ! Dans cette tenue-là ? en avion ? avec un chapeau ?

Et il suivit Lemoine jusqu'à l'avion. Quelques minutes plus tard, l'ex-recordman du monde d'altitude multipliait les acrobaties en plein ciel.

Brigadier, pour une fois, vous n'avez pas raison !

### La Turquie archéologique

## Le Tumulus de Yildiztepe

A en croire Ritter, l'Anatolie est couverte de plus de 37.000 tumulus. Je n'ai pas l'intention de m'étendre sur la nature de ces tumulus ; mais je m'arrêterai sur l'un d'eux, qui comme tant d'autres, se révèle fort riche en trésors archéologiques.

Un tumulus que je vis un jour aux environs immédiats de Menemen, au sud-ouest de la ville, me parut provenir de ruines antiques. Mais celui plus grand, qui se trouvait plus en arrière, et qui semblait être une petite colline naturelle, n'avait sans doute jamais attiré l'attention, et personne n'avait certainement cru qu'il s'agissait également d'un tumulus.

Or, lorsque commencèrent sur cette colline les travaux de construction du monument à la mémoire de Kubalay, le jeune héros tué par d'immenses fanatiques, les travaux de terrassement et de nivellement amenèrent la découverte d'un tombeau d'une antiquité très reculée.

Ce tombeau, sur l'emplacement duquel fut édifié le mausolée de Kubalay, est taillé dans des blocs de pierre. Comme on n'y trouva rien, il fut impossible de déterminer l'époque à laquelle appartenait le tombeau. L'éminent directeur du musée d'Izmir, B. O. Salahattin Kantaragasi, eut l'excellente idée de faire transporter le tombeau à Izmir et il le plaça au jardin du musée, où il procéda à sa restauration.

Le tombeau a près de deux mètres de longueur. Les pierres dont il est fait sont des blocs de trachyte d'une grandeur assez considérable et fort régulièrement taillés. Le maire de Menemen, qui vit le tombeau, nous déclara que la trachyte extraite dans la région n'avait pas la couleur de celle-ci.

L'ensemble du tombeau n'offre pas des caractéristiques d'une importance spéciale. C'est un tombeau quadrangulaire, régulièrement taillé. Mais ce qui est important, c'est la stèle funéraire qu'on découvrit à un demi mètre du monument, où il est hors de doute qu'on l'a placée intentionnellement.

Les parois intérieures du tombeau sont très régulièrement taillées sauf une seule face, qui fut laissée dans l'état naturel de la pierre. Le pourtour du tombeau est raffermi à l'aide de pierres de dimensions variées, ce qui fait de lui un des types les plus primitifs de sépultures antiques.

Quant à la stèle plantée devant le tombeau, elle consiste en un Phallus, de dimension considérable. On peut, à première vue, se demander si cette stèle est véritablement une représentation du symbole phallique. Mais on n'en saurait douter après un examen attentif. La question se pose, ainsi, de savoir pour quelles raisons elle fut placée à l'entrée du monument. Sa présence peut, à la réflexion, avoir une double origine :

A. — elle peut avoir été placée devant le tombeau pour indiquer le sexe du mort ;  
B. — elle peut déceler la présence dans ces régions, aux temps reculés de l'antiquité, du culte phallique.

Aujourd'hui encore, en effet, on fait usage de certaines signes destinés à indiquer sur sa tombe le sexe d'un mort.

Nous savons d'autre part que le culte phallique avait pris dans l'antiquité une grande extension, particulièrement en Egypte, où se trouvaient de nombreux temples qui lui étaient consacrés. Ainsi, la dernière des quatre grandes colonnes du temple de Karnak à Thèbes porte une figure symbolisant le culte phallique. On trouve également d'autres figures dans les temples de Louqsor et d'Abydos. De même, le grand portail de Médinet — Abou est orné d'une reproduction de scènes rituelles phaliques.

On retrouve en Anatolie également les traces de ce culte. Il existe dans les ruines situées à 30 km. de distance d'Antalya, ruines qui sont appelées Ahintas, un quartier de roche sur lequel est taillé un bas-relief montrant un phallus. Ce bas-relief remonte au temps des Phaliques, qui constituaient un peuple antérieur aux Hittites. Les mêmes figures furent découvertes lors des fouilles de Troie, et Schliemann reconnut qu'elles appartenaient au culte phallique.

Le phallus découvert devant le tombeau du tumulus de Yildiztepe — c'est le nom du lieu dont il est question ici — est presque identique à ceux qui furent trouvés à Troie. Ainsi, la découverte du tombeau offre un puissant intérêt ; elle indique clairement qu'il y eut des contacts certains entre les deux régions, et qu'elles étaient nourries d'une même culture. Cette découverte jouera également, j'en suis persuadé, un rôle important du point de vue de l'étude des vieilles cultures qui ont régné en Anatolie. (De l'Ankara).

### Les deux Ibrahim

Deux portefaix, tous les deux nommés Ibrahim, ont été blessés l'un à Beyoğlu et l'autre à Galata pour avoir été heurtés violemment par des taxis.

## Hasköy au XVII<sup>me</sup> siècle

M. Niyazi Ahmed Okan publie dans le « Kurun » de savoureuses notes sur les quartiers d'Istanbul. Il emprunte à l'ouvrage célèbre d'Evliya Çelebi les renseignements suivants au sujet de Hasköy :

« Cette localité, quoique connue sous le nom de Hasköy (köy veut dire village, N. d. l. r.) est une ville au décor sans pareil. Trois mille maisons coquettes s'étagent symétriquement en amphithéâtre sur une mer où se détachent joyeusement les silhouettes de nombreuses embarcations. En certains de ses jardins, et tout particulièrement dans ceux entourant les cottages des Juifs nommés Küpeli oğlu, Mordohay, Nisim et Kemal, on voit des citrons et des grenades dont les pareils ne se trouvent pas même dans les plus grandes vignes.

Hasköy est un « niyabet » rattaché au « mevleviyet de » Galata. On y compte une mosquée et deux mescids, mais elle est totalement dépourvue de hans, d'imaret (four banal) et de médressé. Elle a un hamam (bain chaud) et un quartier musulman. La majorité de la population est juive. A la suite de l'incendie survenu aux environs de Yeniceami, antérieurement à la construction de la mosquée Valide, un grand nombre de Juifs sinistrés allèrent s'installer à Hasköy.

Leur nombre s'éleva actuellement à onze mille. On ne peut s'empêcher, en visitant cette bourgade pleine de Juifs, de songer, par analogie, à Salonique, en Roumélie, et à Safet, en Arabie. Ils ont sept synagogues et douze rabbins qui les desservent. Deux quartiers de Hasköy sont habités par des Grecs. Ceux-ci ont trois églises. Il y a aussi un quartier arménien.

Le nombre des magasins dépasse six cents. Bien qu'elle ne possède pas un grand bazar, les objets les plus précieux y sont vendus. On y compte une cinquantaine de tanneries et de teintureriers et cent tavernes. Le cidre fabriqué par le Juif Küpeli et le vin muscat du Grec Trinadaphyios sont très réputés parmi les connaisseurs.

Le muscat cultivé par ce Grec n'aurait, dit-on, de pareil, qu'à Bozca Ada (Tenedos). Les pêches cultivées par les Juifs sont également des plus renommées. On aperçoit de loin les tombes juives parsemées comme des cailloux blancs sur le versant de Hasköy. Ils enterrent tous leurs morts, sans exception, en cet endroit. Ils y transportent même les Juifs décédés à Uskudar et à Galata. Mais depuis quelques années le grand rabbinat a été autorisé à construire ailleurs des cimetières. Tout près du cimetière juif de Hasköy il y a un « ayasma » où les Grecs se rendent en pèlerinage. Ses eaux sont censées être des plus efficaces contre la fièvre intermittente. On dit que les personnes atteintes de ce mal en sont guéries après avoir bu sept verres de cette eau. Anciennement le peuple croyait que des dragons hantaient ce cimetière.

Evliya Çelebi qui passait une nuit par là en état de gaieté invoqua la chance. Mais il vit se dresser un dragon prêt à le dévorer. Le Çelebi épouvanté, pressant le pas, réussit à s'enfuir et alla tomber en pâmoison sur les dalles d'un ayasma des environs. « Cela n'est arrivé qu'à moi seul », disait-il.

Ce disant, il voulait faire croire à son aventure à la foule. Et il y était parvenu tout naturellement.

### Les Associations

#### L'Arkadaşlik Yurdu

Messieurs les membres de l'Arkadaşlik Yurdu (ex-Amicale) sont informés, que l'Assemblée générale annuelle aura lieu cette année, le vendredi 29 mars à 10 h. 30 dans son local, sis rue Yeminici No 9. Conformément à l'article 23 de nos statuts, toute Assemblée générale est valablement constituée quel que soit le nombre des membres présents à cette Assemblée.

N. B. — Les membres qui n'auraient pas reçu de convocation par suite de changement d'adresse ou autre, sont priés de considérer le présent avis comme tenant lieu d'invitation personnelle.

### Le Comité

#### Acidalia

Le groupe des amateurs de la Filodrammatia donnera jeudi, 21 courant, à 21 heures à la Casa d'Italia une soirée récréative. L'entrée est libre. On jouera « Acidalia » comédie en 3 actes de Dario Nicodemi.

## La vie locale

Le Vilayet

### L'enquête sur l'affaire des « Takas »

L'année dernière des abus avaient été relevés dans les affaires de takas (compensations). Ayant été jugé utile d'éclaircir encore certains points de l'enquête, cette mission a été confiée par le gouvernement à l'inspecteur M. Ali Kemal. Celui-ci a déclaré que son enquête complémentaire prendrait fin dans une quinzaine de jours, qu'on ne pouvait rien dire quant à sa marche, mais que l'opinion publique sera bientôt à même de connaître les différentes phases de cette grosse affaire.

### Le développement du port d'Istanbul

On est en train d'élaborer à Ankara un projet relatif à l'agrandissement du port d'Istanbul. Il s'inspire des rapports remis l'année dernière par M. Hamdi, ex-directeur de la Société du port, et M. Suat Kara Osman, membre du conseil de la Chambre de commerce d'Istanbul, à la suite des investigations qu'ils avaient entreprises dans les ports du Pirée et d'Alexandrie. Le projet tend de plus à faire d'Istanbul un port dont les tarifs, dans tous les domaines, seront moins élevés que ceux des ports de la Méditerranée.

### Le système métrique

Le Ministère de l'Economie, ayant l'intention d'introduire des modifications dans le règlement d'application de la loi relative au système métrique, a adressé à qui de droit des questionnaires qui lui parviennent au fur et à mesure.

### Les Concerts

#### Une enfant prodige

Cilinka Leibowitch, la minuscule pianiste de 7 ans, de retour de Roumanie, où elle a joué devant le Roi Carol, donnera le mercredi 20 mars, à 21 h. au Ciné Saray, un récital de piano dont voici le programme :

#### 1er Partie

J. S. Bach  
Invention  
Sonate en Do maj.  
Six variations sur un thème original  
Paradies  
Lange  
Lack

#### 2ème Partie

Mozart  
Sonate en ré maj. 1er mouvement  
Menuet  
Rameau  
Tchaikowsky  
a) La poupée malade,  
b) Enterrement de la poupée  
c) A l'Eglise  
Daquin  
Cilinka Leibowitch  
Danse Orientale  
Nostalgie  
Schumann  
Doux Rêve (Tango)  
a) Berceuse  
b) Thème avec variations  
c) Danse fantastique

### Le Concert Voskov-Sommer

Un concert à deux pianos par Erika VOSKOV et Leonard SOMMER aura lieu le 21 mars à la « Casa d'Italia ».

### Programme

J. S. Bach Concerto  
W. Mozart Sonate  
Busoni Duettino Concertante  
Schumann And. con Variazioni  
S. Rachmaninoff Suite  
(Cette dernière sera jouée à la demande générale)

### Soirée dansante du Toaring Club

Une soirée dansante à l'intention des membres du T. T. O. K. et de leurs amis sera donnée le 28 mars, dans le cadre coquet et élégant du Club des Montagnards et des Marcheurs. Un comité groupant les personnalités mondaines les plus distinguées de notre ville a élaboré le programme de cette réunion qui s'annonce charmante.

### Les conférences

#### Les conférences de la « Dante »

Les conférences de la « Dante Alighieri » continuent d'après le programme ci-après :  
20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science »  
21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».  
L'entrée est absolument libre.

### Notes et souvenirs

## Bonne Fête!

Nous fêterons ce Bayram aussi dans la tranquillité. Le bouton provoqué par la révolution de Vénizelos et qui a failli contaminer d'autres a crevé, grâce au serum injecté par l'Entente des puissances balkaniques. Sinon, au bruit du canon tiré à l'occasion de la fête du jour, se serait mêlé celui de la mitraille. Le danger auquel nous venons d'échapper me rappelle le Bayram d'il y a vingt et un ans. A ce moment aussi un incident, survenu dans les Balkans, avait provoqué, en Europe, une guerre qui allait ensanglanter l'humanité. Nous étions, nous aussi, sur le qui vive. Le cabinet du Comité Union et Progrès, qui était alors au pouvoir, avait permis au Göben (qui porte aujourd'hui notre glorieux drapeau sous le nom de Yavuz) et au Breslau de se réfugier aux Dardanelles. La veille du Kurban Bayram, ces deux unités, sans que personne n'en sut rien, avaient appareillé pour la mer Noire et étaient rentrées après avoir bombardé des ports russes. De ce fait, le jour du Bayram, le gouvernement ottoman entraînait en guerre contre les puissances Ententistes.

En ce moment, j'étais employé dans les services du protocole. J'ai su au palais la nouvelle en même temps que les dirigeants. Mais le Sultan, Mehmed I l'ignorait. Il se rendait à la mosquée, quand, parmi les personnages qui l'y attendaient, le ministre de la marine d'alors, Cemal paşa, s'avançant vers sa voiture la lui dit, en quelques mots à l'oreille.

Mehmed I surpris, avait l'air de chercher quelqu'un à qui il sentait le besoin de communiquer la nouvelle. Il sortit la tête de la voiture et comme nous nous étions tous approchés, il nous dit textuellement :

— Nous avons, parait-il, combattu. Notre Göben a fait une sortie en mer Noire. Il a rencontré leur Göben. Les deux Göben se sont battus et le nôtre est rentré victorieux !

L'Empereur des Ottomans qui croyait que le mot Göben était celui donné à un type d'une unité de guerre, comme qui dirait des « croiseurs » ne se doutait même pas de quel prix nous allions payer cette rencontre qu'il considérait comme une victoire.

Nous avions eu, depuis, quelques Bayrams qui ne nous ont pas été heureux. Ceux qui ont plus de vingt ans, s'en souviennent comme de cauchemars effrayants dont on veut chasser la vision.

La République turque fondée par Atatürk, fortement consolidée à l'intérieur et qui s'enorgueillit d'être par sa puissance le soutien de la paix mondiale, est fermement décidée à nous faire oublier les Bayrams tragiques.

La Révolution qui a éclaté en Grèce pouvait provoquer une guerre générale en Europe. C'est à notre jeune et vigoureux gouvernement créateur de l'Entente Balkanique, c'est au front commun que les puissances qui la composent ont opposé que nous devons d'avoir été préservé d'un tel fléau.

Nous avons pu ainsi fêter notre Bayram en toute tranquillité. Qu'il soit heureux pour nous tous et bonne fête !

### Ercüment Ekrem Talu

(Du Cumhuriyet)

### La vie sportive

#### Match intervilles

Istanbul-Ankara 4-2

Hier, à Kadiköy, les équipes sélectionnées d'Istanbul et d'Ankara se sont rencontrées en un match qui servait d'entraînement en vue de la formation de l'équipe nationale. Après une assez bonne partie, Istanbul gagna par 4 buts à 2. Marquèrent pour l'équipe locale, Rashid (2), Selaheddin et Şeref. Les deux buts d'Ankara furent réussis par Selaheddin.

#### Rugby

Edimbourg, 17. — L'équipe nationale anglaise a rencontré l'équipe nationale d'Ecosse et a été battue par 10 à 7.

#### Football

Paris, 17. — L'équipe nationale allemande a battu l'équipe française par 3 buts à 1 au « Parc des Princes » en présence de 35.000 spectateurs, dont 5.000 venus d'Allemagne par trains spéciaux pour assister au match.

## Quelques types des personnes qui téléphonent aux journaux

Il m'a paru intéressant de faire part aux lecteurs de tout ce qui peut advenir à un journaliste installé tout près du téléphone.

Je suis en train d'écrire. La sonnerie retentit. C'est une jeune fille qui parle :

— Je voudrais causer avec M. Feridun Süreyya.

— Nous n'avons personne ici, à la rédaction du *Haber*, de ce nom.

— Comment donc ? C'est un homme de vingt ans aux yeux bleus, les cheveux blonds, un charmant jeune homme quoi...  
— C'est possible, Mademoiselle, mais il est inconnu chez nous.

— Incroyable ! Hier encore il s'est présenté à moi comme rédacteur de votre journal. Alors il m'a trompée. On lisait bien, au demeurant, sur son visage que c'était menteur, un mal élevé...

Je ferme l'appareil pour ne pas entendre la fin.

Il ne se passe pas une minute que la sonnerie tinte à nouveau. De sa voix, je comprends que c'est une personne âgée qui est au bout du fil :

— Allo ! Ici Lutfullah, ex-fonctionnaire. A qui ai-je l'honneur de m'adresser ?  
— Sertoglu.

— Pardon, Bay. Je m'occupe ces derniers temps de jardinage. Je voudrais planter des salades, des oignons... qui soient petits et doux au goût. Voudriez-vous m'indiquer où je dois m'adresser pour obtenir de telles graines ?

Pour toute réponse je ferme. Un journaliste n'est pas obligatoirement un horticulteur.

On sonne de nouveau.  
— Je suis un lecteur assidu de votre journal. Je vous demande pardon pour le dérangement.

— Je vous en prie.

— Avant tout, je tiens à vous signaler que je suis atteint d'annusée et Dieu sait ce que je souffre. Voilà, je viens d'oublier ce que j'avais à vous communiquer. Le sauriez-vous ?

— Mais, vous ne m'avez encore rien dit.

— Alors pardon. Je me permettrai de vous déranger quand je m'en serai souvenu.

A peine ai-je raccroché le récepteur que l'on sonne.

— Je viens de trouver le secret du mouvement perpétuel. Mes diverses démarches n'ont pas donné de résultat. Si vous avez du temps je vais vous décrire la machine que j'ai inventée.

— Malheureusement je suis très occupé. D'ailleurs nous ne pouvons publier dans les journaux que des inventions passées dans le domaine de la réalisation.

— Mais il est écrit, que je n'arriverai pas aujourd'hui à tracer une ligne.

Nouvelles sonnerie !  
— Mon mari, est sorti. Je l'attends viens vite.

— Pourquoi fais-tu pétonné ? C'est bien ainsi que nous nous sommes entendus hier soir... Allo ! qui est à l'appareil ?

— Ici le journal *Haber*.

— Oh ! sapristi !  
Vous pensez bien avec quelle précipitation on ferme l'appareil.

Nouvel appel, il y a de quoi devenir fou ! Une voix de femme.

— Pardon du dérangement. J'ai lu, dans un journal, qu'un Monsieur à qui l'on pratiquait la greffe Voronoff était devenu poilu et qu'il avait commencé à ressembler à un singe. Est-ce vrai, s'il vous plaît ?

Pour toute réponse, je ferme avec rage.

Autre sonnerie,  
Je me décide cette fois à ne pas répondre pensant décourager ainsi l'interpellateur éventuel... Mais un scrupule me vient : s'il s'agissait d'une nouvelle intéressante le journal ?...  
J'ouvre.

— Je vous ai téléphoné, il y a une demi-heure et je m'étais excusé ayant oublié ce que j'avais à vous dire.

— Oui, Monsieur, je m'en souviens.

— Que vous êtes heureux d'avoir une mémoire excellente. Je vous en félicite.

— Je vous remercie. Vous désirez ?  
— Je voulais vous demander si vous connaissez... Oh diable, sacré amné-

## La Turquie, élément de paix et de stabilité dans le Proche-Orient

### M. Paul Bastid parle à « Beyoğlu »

De notre correspondant particulier Paris, mars...

Parmi les parlementaires français, M. Paul Bastid est certainement l'un des plus connus en Turquie — l'un de ceux aussi qui connaissent le mieux notre pays. Nous l'avons vu à Istanbul en 1926, à l'époque où M. Albert Sarraut était ambassadeur à Ankara. Il est revenu parmi nous en compagnie du Président Edouard Herriot.

Député du Cantal depuis onze ans, il appartient à une vieille famille de parlementaires où il y a eu des sénateurs, des députés des ministères, un vivant exemple de ce que la France, une province française surtout est capable de faire de plus traditionnellement qu'on ne croit généralement. Il est aussi professeur à la faculté de Droit de Lyon.

M. Paul Bastid remplit, à la Chambre, les délicates fonctions de Président de la commission des affaires étrangères. C'est dire que nul, peut-être n'est plus autorisé que lui pour parler des relations internationales de la France. Je lui ai demandé où en sont les rapports franco-turcs.

— Lors des conversations que j'ai eues à ce sujet, me dit-il, il y a quelque temps moi-même avec votre excellent ministre des affaires étrangères, M. Tardieu, j'ai été frappé de l'idée de paix que anime ce pèlerin inlassable de la bonne cause Tefvik Rüşti Aras est un homme politique, écoutez, on fait de ses conseils. Il se prodigue en faveur de la paix et cet effort qu'il déploie est tout à l'honneur de la Turquie.

Aucun litige ne nous sépare et d'ailleurs leurs amitiés entre la Turquie et la France est traditionnelle. Précisément parce que nous sommes de très bons amis, je regrette de n'avoir pu me rendre à Istanbul en revenant de Moscou. L'inauguration du pipe line de Mossoul. Je suis rentré directement à Paris. Mais dès que l'occasion s'est présentée j'irai à Ankara et je rencontrerai votre illustre Président, Kamal Atatürk.

Sous l'égide de ce grand homme et prospère une population laborieuse qui n'aspire qu'au progrès dans la paix.

On peut dire que c'est grâce à lui que la paix règne dans les Balkans.

Nous savons ce qu'était la paix en Grèce, il y a encore quelques années. Une zone dangereuse pour la tranquillité du monde. Aujourd'hui, la paix est d'hier — nous a démontré que même les troubles intérieurs, quand ils éclatent, ne peuvent plus s'y généraliser.

Nos rapports avec votre voisine l'U. R. S. S. ont été aussi stabilisés. Bref, vous voyez que tout va bien... Au revoir, à bientôt, à Istanbul.

Joseph Aéliou

### Le « Duca d'Aosta »

Rome, 17. — Le croiseur *Duca d'Aosta* a achevé avec succès ses essais de toute puissance et a réalisé la vitesse de 38 nœuds, — vitesse remarquable pour des navires de ce type.

N. d. l. R. — Le *Duca d'Aosta* est un croiseur de 6.791 tonnes, lancé le 20 avril 1934, et armé de 8 canons de 15,2 cm.

### Italie et Bulgarie

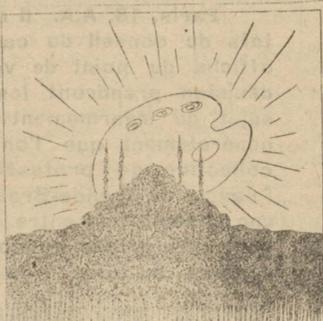
Sofia, 17. — Le Roi Boris a reçu en audience le nouveau ministre d'Italie M. Sapuppoqui lui a présenté ses lettres de créance. Des discours, conçus en termes très amicaux, ont été échangés à cette occasion.

Et voilà, honorables lecteurs, comment tandis que tant d'occupations sérieuses sollicitent notre attention nous perdons notre temps (Hüddiahmer)

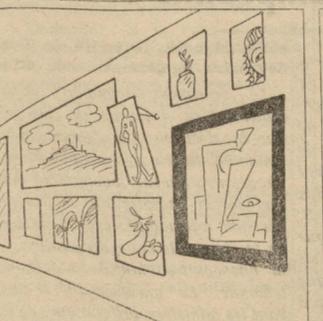
Sertoglu



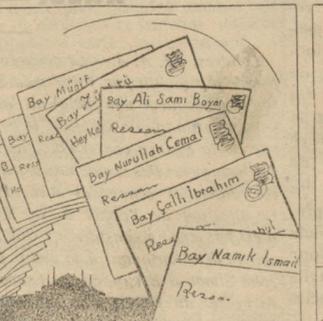
... Vous ne vous occupez que des artistes d'Istanbul et d'Ankara...



... Or, un grand événement artistique se prépare, ici, à Edirne...



... Une grande exposition de peinture y sera inaugurée...



... Tous les artistes de Turquie demandent à y faire figurer leurs œuvres...



— C'est parfait, mais vous avez oublié aussi de recruter... des artistes ?

(Desin de Cemal Nadir Güler à l'« Ankara »)



# La presse turque de ce matin

## Le défi de l'Allemagne

« Au moment où nous nous réjouissons écrit M. Asim Uş dans le *Hilafet*, de ce que la sédition en Grèce venait d'être réprimée sans troubler la paix des Balkans, nous apprenons que l'Allemagne a décrété à nouveau le service militaire obligatoire. Cette décision implique la violation directe du traité de Versailles par l'Allemagne. Au cours des dernières années les clauses économiques et financières du traité avaient été abolies. Mais l'Allemagne avait obtenu à ce propos le consentement préalable des trois grandes puissances signataires du traité de Versailles. Cette fois-ci, cependant elle ne juge pas nécessaire de recourir à leur assentiment. Elle proclame directement que le traité de Versailles ne pourra plus être appliqué. Et elle donne à cette proclamation la forme d'une manifestation en la faisant accompagner par des revues militaires et aériennes.

Le point digne d'attention, en l'occurrence c'est que la décision de l'Allemagne ait surgi au milieu des répercussions du « Livre blanc » publié par la Grande-Bretagne. Cette publication qui expose les raisons pour lesquelles l'Angleterre se voit obligée d'insérer des crédits supplémentaires à son budget en vue d'accroître les armements a exaspéré M. Hitler. C'était aussi le motif de l'ajournement du voyage de Sir John Simon à Berlin. La proclamation de la loi décrétant le service militaire obligatoire en Allemagne au moment où l'on s'attendait précisément au départ du représentant du Foreign Office pour Berlin constitue, de la part du Führer, une riposte manifeste au Livre Blanc britannique. L'Allemagne ce faisant dénonce tous les engagements qui lui ont été imposés par le traité de Versailles.

La décision prise par l'Allemagne n'est autre chose que le retour de ce pays à sa situation juridique internationale d'avant 1914. Toute la question se trouve maintenant de la fait même subordonnée à l'action de l'Angleterre, de la France et de l'Italie. Ces trois puissances n'ignorant pas jusqu'à présent que les armements effectués secrètement par les Allemands avaient réduit à l'état de lettre morte les stipulations militaires du traité de Versailles.

Quoi qu'il en soit l'Allemagne se gardait jusqu'ici, en vue de sauver les apparences, de proclamer ouvertement qu'elle ne reconnaissait pas le traité. Aujourd'hui la situation est changée. Hitler vient de proclamer *arbi et orbi* sa dénonciation. Comment ce défi de l'Allemagne sera-t-il accueilli par les trois grandes puissances ? Celles-ci prendront-elles l'initiative de faire marcher leurs armées sur l'Allemagne pour l'amener par la force à respecter les clauses du traité ? L'attitude de l'Allemagne semble révéler qu'elle ne croit pas à une action coercitive contre elle et qu'elle ripostera par les armes dans l'éventualité où cette menace serait mise à exécution.

Il ressort donc que les armements de l'Allemagne auraient atteint un degré lui permettant de s'opposer effectivement à toute action éventuelle des puissances signataires du traité de Versailles. C'est là le sens qui se dégage de la mesure qu'elle vient de prendre.

## Le centenaire de Carducci

Bologne, 17 — Le Président du Sénat a inauguré le cycle des conférences devant être tenues à l'occasion du premier centenaire de la naissance de Josué Carducci.

# Le rapprochement italo-yougoslave

## Un important article du «Giornale d'Italia»

Rome, 17. — Commentant l'échange des déclarations qui a eu lieu à Belgrade à l'occasion de la présentation des lettres de créance du nouveau ministre d'Italie, le «Giornale d'Italia» écrit : « La reprise de la nouvelle phase des rapports italo-yougoslaves préparés par les accords entre Rome et Paris élargit le cadre de la politique d'assainissement du bassin danubien commencée par l'Italie. L'Italie et la France, avec la collaboration des autres puissances, ont créé la possibilité d'une entente entre les Etats vivant dans le bassin du Danube. Le rapprochement envisagé aujourd'hui entre l'Italie et la Yougoslavie tend à ériger la base de la normalité et de la cordialité entre les deux pays en vue d'éliminer les plus graves obstacles qui s'opposent à la pacification de cette partie de l'Europe. La déclaration de l'Italie tend, dans sa clarté, à faire disparaître les malentendus éclatés périodiquement et à plusieurs reprises, et qui n'ont certes pas favorisé les relations entre les deux pays.

La Yougoslavie reçoit l'assurance qu'aucun mouvement tendant à menacer par des moyens illégaux l'homogénéité intérieure de l'Etat voisin ne saurait rentrer dans le cadre de la politique italienne. »

Le journal conclut en exprimant le vœu que cette atmosphère meilleure puisse se refléter aussi dans les rapports de la Yougoslavie avec l'Autriche et la Hongrie. « Si l'on veut faire œuvre réellement utile, dit le journal, il faut rester sur le terrain des réalités et ne pas croire à la possibilité de réaliser tout de suite ce qui ne pourra être atteint que graduellement, à la faveur d'un travail constant, de la bonne volonté réciproque, de la compréhension et de la conviction des vastes problèmes supérieurs ou contingents. »

## Les volontaires italiens

Rome, 17. — Les membres du directoire de l'Association des volontaires avec les représentants de toutes les sections d'Italie ont été reçus par le Roi à qui ils ont renouvelé l'expression de leurs hommages dévoués et par le Duce à qui ils ont lu la déclaration suivante, dont ils lui remirent une copie : « Les sous-signés, membres du directoire de l'A. N. V. G. réunis à Rome, pour la célébration de Jules César, remercient le Duce d'avoir accepté leur vœux formulé à Forlì, le 28 février, concernant la levée de la limite d'âge pour les enrôlements volontaires. Par conséquent, le président le secrétaire général et tous les membres du Directoire de l'association se mettent à la disposition du Duce pour être utilisés en tout lieu et à tout moment. »

## Le cabinet irakien

Bagdad, 17. A. A. (Reuter) — Le cabinet irakien formé il y a deux semaines et que présidait Djamil Almfidah, démissionna à la suite des troubles graves qui éclatèrent dans les tribus du moyen Euphrate. Yassim pacha forma le nouveau gouvernement.

# Dépêches des Agences et Particulières

## L'accord italo-abyssin pour la délimitation de la zone neutre

Rome, 17. — Les pourparlers pour la délimitation de la zone neutre Ouafdough et Oual-Oual ont commencé. Procès verbal a été dressé des accords réalisés dans la journée même. Le délégué éthiopien a demandé un délai de dix jours avant de commencer les travaux de délimitation sur le terrain.

## ... mais le gouvernement d'Adis Abeba insiste pour recourir à la S. D. N.

Genève, 18. A. A. — Le gouvernement abyssin a adressé au secrétaire général de la Société des Nations une note dans laquelle il l'informe que les négociations engagées depuis quelques semaines avec le gouvernement italien ont échoué.

Il fournit des informations sur ces négociations et sur les préparatifs militaires italiens et demande que son récent appel au Conseil de la Société des Nations soit pris en considération dans le délai le plus proche possible.

## M. et Mme Vénizélos en Italie

Rome, 18 — Les rebelles grecs qui avaient fui au Dodécanèse, et à leur tête M. et Mme Vénizélos, ont été ramenés, hier, en Italie.

## Mesures de police à l'occasion du jubilé du roi George d'Angleterre

Londres, 17. — Le départ pour l'Angleterre de nombreux récidivistes ayant été signalé par les polices du Continent, des mesures d'ordre très strictes et très étendues ont été prises par la police britannique à l'occasion de la célébration prochaine du jubilé du roi George.

## Le service de 18 mois en France

Paris, 18. — Le journal «La France Militaire» annonce que l'incorporation des recrues, qui par décision de la Chambre devront rester 18 mois sous les drapeaux, commencera le 23 avril.



— Eh bien... oui. Dites à Monsieur Renard que je veux bien, qu'il est très aimable et que nous passerons une bonne journée ensemble tous les trois.

Mélanie s'était rendue libre chez Hubert pour sa matinée. Elle s'arrangea chez elle, une fois Augustin parti, le plus coquettement qu'elle put, en prenant bien garde de ne pas éveiller l'attention de Marthe, toujours aux aguets. A son heure ordinaire, elle monta dans le petit tramway qui la conduisait jusqu'au métro de la porte de la Vierge. En route, elle mit des gants de chamois.

— Eh bien... oui. Dites à Monsieur Renard que je veux bien, qu'il est très aimable et que nous passerons une bonne journée ensemble tous les trois.

## À la recherche de l'avion de M. Renard

Bruxelles, 18. — A. A. — On garde l'espoir de retrouver l'avion de M. Renard dans les immenses étendues forestières. Un vapeur monté par des effectifs importants de police quitta Léopoldville remontant le fleuve.

Paris, 18. A. A. — L'avion transportant le gouverneur général M. Renard a été trouvé dans la région au nord de Mouila, annonce un radiotélégramme envoyé au ministère de l'air par le poste de Fort-Lamy.

Ce message ajoute que l'avion a donné sa position par T. S. F. et que toutes les mesures furent prises pour se porter rapidement vers les passagers.

L'avion avait aussi à bord madame Renard et cinq personnes, dont deux officiers qui accompagnaient le gouverneur dans sa tournée d'inspection dans la région du lac Tchad. On avait emporté des vivres.

## Une expédition italienne au Thibet

Rome, 18. A. A. — Une expédition archéologique au Thibet occidental est préparée actuellement par l'académicien Giuseppe Tucci. L'expédition durera huit mois et le savant sera accompagné par le capitaine Ghersi, chargé de la documentation photographique.

On se rappelle que M. Giuseppe Tucci fit déjà quatre expéditions scientifiques au Thibet au cours desquelles il ramena 3.000 manuscrits thibétains.

## Le prince du Piémont parmi les troupes devant partir pour l'Afrique

Naples, 17. — Le prince du Piémont a visité les cantonnements de la division Gavinnan et a reçu les officiers au grand rapport.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser : M. Yorgo, Péra-Isitikal Cadd. derrière Tokatlian, Nêvi Zade Sokak, Birûkov app. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Jeune fille connaissant le français, l'italien et un peu de turc cherche place dans bureau. S'adresser sous E. B. aux bureaux du journal.

# On examine les ponts de fer au moyen des rayons Roentgen

D'après les statistiques la vitesse de la circulation et des charges lourdes ont tellement augmenté depuis une dizaine d'années dans le monde entier qu'il faut absolument se préoccuper de consolider les ponts partout où il y en a d'anciens par prudence et pour assurer la possibilité d'une circulation sans danger. Mais il a fallu avant tout, qu'on le veuille ou non, se munir d'outillage nécessaire capable d'éprouver la solidité d'une construction, afin de se rendre exactement compte de ce qui était à réparer et à quel degré pour rendre le pont apte à supporter l'augmentation des poids.

La «Deutsche Reichseisenbahn-Gesellschaft» a été l'initiatrice dans cet ordre d'idées ; c'est elle qu'on doit essentiellement les nouveaux procédés grâce auxquels on peut être renseigné avec confiance sur les tensions et les oscillations des ponts de diverses constructions. Elle a construit des voitures pour l'examen des ponts et les a munies de l'outillage nécessaire et d'instruments à mesurer. Ces voitures spéciales contiennent entre autres des installations qui servent à pénétrer par les rayons Roentgen le béton de fer, et leur perfectionnement est tel qu'elles constituent un établissement de rayons Roentgen-Isotop de la plus haute perfection permettant de prendre des photos de rivets ou de soudures.

Des parties détachées, légères et mobiles de générateur à haute tension, qu'on peut mouvoir par les portes et les fenêtres de la voiture, donnent la possibilité de pénétrer par les rayons X les parties du pont en différents endroits simultanément et d'examiner ce qui est nécessaire comme chargement. Les défauts dans la construction peuvent se constater sous divers angles qui ne réussit pas toujours avec un simple éclairage.

A côté des rayons X on a aussi essayé de photographier avec du radium, radiatourium, mébotorium et en a obtenu des résultats appréciables. On ne peut pas encore décider si ces nouveaux procédés sont appelés à remplacer peu à peu les rayons Roentgen ou bien s'ils ne feront que les compléter.

Actuellement on peut éclairer des parties de construction de fer épaisses jusqu'à 10 cm. et éprouver leur état sans les sortir de la construction. Ainsi on est sûr de pouvoir améliorer rapidement les défauts, et la sécurité du trafic sur les ponts augmente considérablement.

## Les Corporations en Italie

Rome, 17. — Le chef du gouvernement a inauguré, de concert avec les ministres de la justice, des finances, des travaux publics et les sous-secrétaires d'Etat les séances de la Corporation du papier et de l'imprimerie et a donné des directives pour résoudre les problèmes concernant les rapports économiques des industries graphiques.

**Dr. HAFIZ CEMAL**  
Spécialiste des Maladies internes  
Reçoit chaque jour de 2 à 6 heures sauf les Vendredis et Dimanches, en son cabinet particulier sis à Istanbul, Divanyolu No 118. No. du téléphone de la Clinique 22398.  
En été, le No. du téléphone de la maison de campagne à Kandilli 38. est Beylerbey 48.

# La Bourse

Istanbul 14 Mars 1935  
(Cours de clôture)

EMPRUNTS		OBLIGATIONS	
Intérieur	96.50	Quais	100.00
Ergani 1933	99.25	R. Représentatif	100.00
Uniture I	99.25	Anadolu I-II	100.00
.. II	98.20	Anadolu III	100.00
.. III	98.70		

**ACTIONS**

De la R. T.	63.-	Téléphone	100.00
Is Bank. Nomi.	10.-	Bonouli	100.00
Au porteur	10.15	Dereos	100.00
Porteur de fond	97.50	Ciments	100.00
Tramway	29.00	Itihaf day.	100.00
Anadolu	26.-	Chark day.	100.00
Chirkot-Hayrie	16.-	Baia-Karadina	100.00
Régie	2.25	Drognerie Cont.	100.00

**CHEQUES**

Paris	12.04.-	Prague	100.00
Londres	592.25	Vienne	100.00
New-York	79.97.50	Madrid	100.00
Bruxelles	3.40.85	Berlin	100.00
Milan	9.58.-	Belgrade	100.00
Athènes	87.44.-	Varsovie	100.00
Genève	3.45.25	Budapest	100.00
Amsterdam	1.17.52	Bucarest	100.00
Sofia	64.05.-	Moscou	100.00

**DEVISES (Ventes)**

20 F. français	169.-	1 Schilling	100.00
1 Sterling	592.-	1 Pesetas	100.00
1 Dollar	125.-	1 Mark	100.00
20 Liretes	213.-	1 Zloti	100.00
0 F. Belges	115.-	20 Lei	100.00
20 Drahmes	24.-	20 Dinar	100.00
20 F. Suisse	815.-	1 Tobernowich	100.00
20 Leva	23.-	1 Lq. Or	100.00
20 C. Tchèques	93.-	1 Médjidié	100.00
1 Florin	63.-	Banknote	100.00
Credit Fonc. Eryp. Enis.	1886	Lq. 100	100.00
		1903	100.00
		1911	100.00

## Les Bourses étrangères

Clôture du 13 Mars 1935

**BOURSE DE LONDRES**

15h.47 (clôt. off.) 18h. (après)

New-York	4.7443
Paris	71.54
Berlin	11.74
Amsterdam	6.9675
Bruxelles	20.23
Milan	56.81
Genève	14.56
Athènes	497.-

Clôture du 12 Mars

**BOURSE DE PARIS**

Ture 7 1/2 1933

Banque Ottomane

**BOURSE DE NEW-YORK**

Londres	4.7423
Berlin	40.41
Amsterdam	68.09
Paris	6.63
Milan	8.35

(Communiqué par l'agence)

**TARIF D'ABONNEMENT**

Turquie:		Etranger:	
	Ltqs		
1 an	13.50	1 an	15.00
6 mois	7.-	6 mois	8.00
3 mois	4.-	3 mois	5.00

**TARIF DE PUBLICITE**

4me page	Pts 30	le cm.
3me "	" 50	le cm.
2me "	" 100	le cm.
Echos :	" 100	la ligne

# Quand l'or s'amuse...

Par Pierre Valdagne

XXI

La combinaison lui déplaît. Elle ne veut pas de Renard ; c'est un hypocrite qui fait semblant de la fuir et qui ne pense qu'à lui tendre un piège.

Pourtant, Florence insiste :  
— Quoi ? C'est parce que Renard vous a fait du plat, que vous ne voulez pas ? Il doit plus y penser seulement ! Et puisque nous serons toutes les deux...  
Et elle continue :  
— Et puis, qu'est-ce que vous allez faire de vos journées pendant que M. Labuque va se promener en avion ? Il n'est même guère gentil de vous plaquer comme ça, sans même vous demander votre avis. Ah ! ma chère !

les hommes, c'est tous les mêmes ! Nous serions bien bêtes de nous dérangier pour eux. Renard nous offre une partie de campagne et un bon déjeuner. Moi, je suis d'avis qu'il faut toujours prendre ce qui s'offre. On ne sait jamais ce qui vous attend plus tard.

En effet, qu'allait faire Mélanie pendant ces quatre jours ? Après ses courses pour le tailleur, les déjeuners seuls et les après-midi à la garçonnère seule encore.

Elle ne pouvait pas rentrer à Aubervilliers dans la journée, Augustin lui en demanderait la raison.  
— T'es donc perdu ta place ?  
Elle était prise, coincée dans son existence désaxée. Elle dépendait de Bernard, de ses sautes d'humeur, de

ses caprices. Et c'était vrai, il ne se gênait guère avec elle ! Il avait sauté comme un gamin, sur cette proposition de Maubrun d'aller à Londres avec lui.

Pendant son absence, que ferait Mélanie ? Il ne s'en souciait guère.

Et l'été survenu, le moment des vilégiatures imminent, quels allaient être encore les projets de Labuque ? Bernard ne restait jamais à Paris pendant la belle saison. Cette année, ce serait cette campagne électorale à laquelle il voulait se donner tout entier. Au retour, il y aurait beau temps que Mélanie serait tombée dans les oubliettes !

Allons ! le moment était venu ! Retrouver du travail, quitter Bernard, l'oisiveté de la rue Jasmin ; rentrer dans le cadre de sa vie normale d'ouvrière, son petit logement, Augustin, Marthe... tout ce qu'elle n'aimait plus !

Cela... ou... autre chose !

En tout cas, ce n'est pas pendant ces quatre jours qu'elle allait prendre un parti aussi héroïque.

Alors... ce déjeuner à Fontainebleau avec Florence et Renard ?... Que risquait-elle ? Renard recommencerait ses attaques ? Bah ! elle saurait se défendre. Elle s'était déjà défendue, n'est-ce pas ? Personne ne la forcerait à faire ce qu'elle ne voudrait pas.

Elle dit à Florence :

— Oh !... que ça sent bon ! s'écria Florence.

De chaque côté de la large route s'étendaient les frondaisons hautes, puissantes, serrées des arbres. Dans ce plein de la saison, tous les verts se trouvaient là assemblés au hasard, depuis les plus tendres, les plus légers, jusqu'aux plus sombres. Sous les fûts élançés, l'œil découvrait un humus couvert de fougères, de plantes couleur d'émeraude et taché, ici et là, de rouille des feuilles mortes. Une vision somptueuse, une nature souveraine !

Et de tout cela venait une odeur de terre mouillée, de feuilles pâmées sous le soleil.

Pour Mélanie, une impression de subite liberté. Elle ouvrait la bouche, les narines pour aspirer l'air chargé de senteurs.

Elle se trouvait bien dans cette voiture que Renard poussait rapidement. Elle ne savait pas que certains artistes se plaignent que l'admirable forêt soit trop aménagée pour les cars touristiques, que chaque point de vue fût mis en valeur, qu'elle ait perdu son caractère de sauvagerie cahotique. Au contraire ces grandes routes noires, brillantes, soignées et ces ronds-points aux pancartes nombreuses et ses fileches de direction lui donnaient l'idée qu'elle parcourait quelque parc immense et luxueux.

En traversant une petite allée qui se perdait sous les branchages, elle aper-

— Oh !... que ça sent bon ! s'écria Florence.

De chaque côté de la large route s'étendaient les frondaisons hautes, puissantes, serrées des arbres. Dans ce plein de la saison, tous les verts se trouvaient là assemblés au hasard, depuis les plus tendres, les plus légers, jusqu'aux plus sombres. Sous les fûts élançés, l'œil découvrait un humus couvert de fougères, de plantes couleur d'émeraude et taché, ici et là, de rouille des feuilles mortes. Une vision somptueuse, une nature souveraine !

Et de tout cela venait une odeur de terre mouillée, de feuilles pâmées sous le soleil.

Pour Mélanie, une impression de subite liberté. Elle ouvrait la bouche, les narines pour aspirer l'air chargé de senteurs.

Elle se trouvait bien dans cette voiture que Renard poussait rapidement. Elle ne savait pas que certains artistes se plaignent que l'admirable forêt soit trop aménagée pour les cars touristiques, que chaque point de vue fût mis en valeur, qu'elle ait perdu son caractère de sauvagerie cahotique. Au contraire ces grandes routes noires, brillantes, soignées et ces ronds-points aux pancartes nombreuses et ses fileches de direction lui donnaient l'idée qu'elle parcourait quelque parc immense et luxueux.

En traversant une petite allée qui se perdait sous les branchages, elle aper-

— Oh !... que ça sent bon ! s'écria Florence.

De chaque côté de la large route s'étendaient les frondaisons hautes, puissantes, serrées des arbres. Dans ce plein de la saison, tous les verts se trouvaient là assemblés au hasard, depuis les plus tendres, les plus légers, jusqu'aux plus sombres. Sous les fûts élançés, l'œil découvrait un humus couvert de fougères, de plantes couleur d'émeraude et taché, ici et là, de rouille des feuilles mortes. Une vision somptueuse, une nature souveraine !

Et de tout cela venait une odeur de terre mouillée, de feuilles pâmées sous le soleil.

Pour Mélanie, une impression de subite liberté. Elle ouvrait la bouche, les narines pour aspirer l'air chargé de senteurs.

Elle se trouvait bien dans cette voiture que Renard poussait rapidement. Elle ne savait pas que certains artistes se plaignent que l'admirable forêt soit trop aménagée pour les cars touristiques, que chaque point de vue fût mis en valeur, qu'elle ait perdu son caractère de sauvagerie cahotique. Au contraire ces grandes routes noires, brillantes, soignées et ces ronds-points aux pancartes nombreuses et ses fileches de direction lui donnaient l'idée qu'elle parcourait quelque parc immense et luxueux.

En traversant une petite allée qui se perdait sous les branchages, elle aper-

Sahibi: G. Primi  
Umumi neşriyatın müdürü:  
Dr Abdül Vehab  
Zellitch Biraderler Matbaası